

CARTES D'AFFAIRES

Dr. OLIVIER J. CORNIEB
—Chirurgien-Dentiste—
à l'ancien bureau du Dr. Z. Véron
chez M. J. Gagné, près de
l'hôtel Royal
EDMUNDSTON, N. B.

FRED L. HEBERT, D.D.S.
—Chirurgien-Dentiste—
Gradué de l'Université de Montréal.
Bureau voisin de l'édifice J. David
EDMUNDSTON, N. B.

MAX. D. CORNIEB
—Avocat, Notaire Public—
EDMUNDSTON, N. B.

A. M. SORMANY, M.D.
—Médecin-Chirurgien—
EDMUNDSTON, N. B.

ALBERT J. DIONNE
—Avocat, Notaire Public—
Bureau: Chez M. Wilbrod Saindon
autrefois Hôtel Commercial de M.
Jos Têtu
EDMUNDSTON, N. B.

ARTHUR J. CYR, L.L.B.
—Avocat Notaire Public—
Bureau
Vis à vis l'Hotel de Ville.
EDMUNDSTON, N. B.

DR. A. DESROCHERS
—Ex-élève des hôpitaux de Paris—
Spécialiste des yeux, oreilles
nez et gorge.
Bureau: Bloc Thibault
Voisin de l'avocat J. E. Michaud
Téléphone 148 et 149: Edmundston

H. G. Hoben
CHARTERED ACCOUNTANT
FREDERICTON, N. B.

**HOPITAL PRIVE LAPORTE
CLAIR, N.B.**
| Spécialité: chirurgie, mala-
die des femmes, maternité.

**LE FLEAU A
COMBATTRE**
(suite de la page 2)

«Ceux qui parlent des hauts sa-
laires des ouvriers des villes de-
vraient se donner un beau jour la
peine de les donner ces salaires et
de les montrer au cultivateurs tels
qu'ils sont; ceux qui parlent des
journées de travail plus courtes do-
vraient encore les étudier et les
comparer aux journées de travail
apparemment plus longues, mais en
réalité souvent plus courtes des
gens de la campagne.

«Ceux qui parlent de la vie faci-
le des villes devraient en même
temps, pour l'illustrer, u e bonne
fois, apprendre aux cultivateurs
que dans la seule ville de Québec,
depuis trois ans, il y a eu presque
continuellement de 2,000 à 3,000
ouvriers sans ouvrage, c'est-à dire
que 2,000 à 3,000 ouvriers et leurs
familles ont été souvent dans la
misère noire; que même chez les
ouvriers qui n'ont pas manqué de
travail il y a eu de très nombreux
familles qui ont manqué conti-
nuellement du nécessaire; que mé-
me chez un bon nombre des ou-
vriers qui sont demeurés continuel-
lement au travail, il y a de nom-
breux enfants qui ne savent pas ce
que c'est que de manger une nour-
riture capable de soutenir les for-
ces et de répondre aux besoins de
la croissance; qu'elles n'ont pas
été rares les maisons sans feu au
cours de l'hiver si dur que nous a-
vons traversé, etc.

«Et une bonne fois, enfin, qu'on
les donne donc ces hauts salaires
de chez nous et ces courtes jour-
nées de travail en dehors de celles
de chômage. Et si on doit nécessai-
rement dire que dans certaines ma-
nufactures il y a la journée de huit
heures de travail à l'usine, pour-
quoi ne demande-t-on pas aux cul-
tivateurs s'ils trouveraient cela
raisonnable qu'on les oblige à
consacrer l'effort et le labeur conman-

dé par la battisse mécanique di-
ou deux heures par jour et 360
jours par année, durant le temps
des battages? Il y aurait ainsi
moyen de leur faire mieux com-
prendre combien une journée de
huit heures à l'usine, l'orsque l'in-
tensité des mouvements est com-
mandée par une machine, est suffi-
samment longue si elle doit être
donnée tous les jours de l'année
voire la vie durant.

«Que l'on cesse donc de bourrer
le crâne des cultivateurs avec les
prétendus hauts salaires de nos ou-
vriers et qu'on reconnaisse fran-
chement que le mal n'est pas à la
ville, mais à la campagne même.
Le jour où on aura pu se rendre
compte que la cause de la désér-
tion des campagnes ne réside pas
dans les salaires payés aux ouvriers
des villes mais dans les revenus
trop restreints que se font les gens
de la campagne, on aura fait une
trouille précieuse. Et, au lieu de
créer un mouvement de baisse dans
les villes, courant ne pouvant avoir
d'autre résultat que celui d'aug-
menter le malaise, on déclanchera
peut-être si on sait en prendre les
moyens, un mouvement de hausse
dans le revenu des cultivateurs et
alors, alors seulement, on aura trou-
vé la véritable solution.»

Thomas FOULIN.
«Le Travailleur».

ST. LEONARD

**DISCOURS DE M. LE CURE
A LEURS EXCELLENCEES**
—ENNO BOURNEAU ET
RAL DU CANADA et SA TRES-
DIGNE EPOUSE.

—oO—

«C'est avec un vif plaisir que j'ac-
cepte la très-honorable tâche de
présenter à Son Altesse Royale
notre Roy George V en votre per-
sonne, les hommages respectueux
de son peuple dont je suis le plus
petit, dans la plus petite provin-
ce de son vaste Royaume.

Obéissant au Maître des Rois,
nous déposons à ses pieds l'hom-
mage de notre estime, de notre vé-
nération de notre respect, et de
notre loyale soumission.
Qu'il règne, qu'il vive long-
temps heureux, et qu'il demeure
assuré du bonheur que nous a-
vons de vivre sous sa tutelle.
Qu'il soit aussi remercié d'avoir
su choisir parmi les millions qui
lui sont soumis, celui qui sait le
mieux le représenter, en ce mo-
ment, au milieu de nous.

Vous êtes, Excellence, le pro-
longement de sa sollicitude et de
sa condescendance pour tous ses
sujets, surtout les humbles.
Votre nom, Excellence, ne nous
est pas inconnu; j'avouerai cepen-
que la nouvelle que notre Grand
Guerrier, notre Gouverneur Gé-
néral, daignait nous accorder un in-
stant de visite, fut un moment de
stupéfaction! Mais les conditions d'ex-
trême bonté que vous y avez mi-
ses, changèrent nos sentiments
de crainte en sentiments de joie
délicieuse; surtout lorsqu'on nous
assura que votre très-digne épou-
se vous accompagnait dans votre
aimable visite sur les bords de
notre Charmante Rivière St-Jean,
limité pacifique entre notre Do-
minion et la majestueuse Républi-
que Américaine dont plusieurs
des sujets ont eu à venir vous
saluer.

Excellence, nous ne sommes
pas riches de l'or du monde, mais
nous sommes riches d'espérance,
vos yeux sont ravis en apercevant
les 240 enfants (et ce n'est que le
1/4 de nos chers petits) qui vous
acclament, la génération de de-
main qui peuplent nos foyers
sous la garde de Dieu et le respect
de ses commandements.

On raconte, Excellence, qu'au
moment de construire le solide
Edifice du Royaume Uni, les An-
glais, grands amateurs et bons ju-
ges de pierres précieuses, envoyè-
rent par le monde à la recherche
de ce matériel.

Sur les plages de l'Atlantique on
trouva une pierre, mais si dure
et de si mauvaise apparence qu'on
la rejeta d'abord, mais on le ren-
contra en si grande abondance
que la considérant plus attentive-
ment on s'aperçut que la texture
de cette pierre était la foi.

On la traita par ce procédé et
on trouva bientôt que c'était un
diamant de haute valeur, et cette
pierre s'appela ACADIE!

En bien ce sont ces pierres pré-
cieuses, Excellence, que je vous
salue de ces valeureux soldats de
présente aujourd'hui dans la per-
l'Acadie, qui se mêlent à cette as-
semblée et qui au moment du dan-
ger couraient l'Edifice dont nous
faisons partie, et, sous vos ordres
(vous vous en souvenez Excellen-
ce,) s'empressèrent d'aller offrir
leurs poitrines leurs bras et leur
sang à la pointe des formidables
canons ennemis sur les hauteurs
de Vimy. Ce geste écœuffa l'horri-
ble fracas qui ne parvint pas jus-
qu'à nous.

Mais votre nom, (plus puissant
que le mugissement des canons,
frappa bientôt nos montagnes:
nos collines chantèrent le nom de
Byng et les échos ajoutèrent le
nom qui-auroient désormais vot-
re nom, Vainqueur de Vimy.

Ce fait nous rapproche singu-
lièrement de vos excellences, que
nous osons regarder comme nos
illustres parents dans la défense
de notre Mère-Patrie.

Pour faire revivre cet inoubli-
able moment, ces généreux sol-
dats voudront bien répéter encore
Vive le Vainqueur de Vimy! Vi-
ve sa très-digne épouse!

Notre attitude sympathique m'ins-
pire, Excellence, et cette hardi-
tude ira jusqu'à l'audace Bretonne
de et je la fais par l'intermédiaire
de votre noble épouse.

Que vos excellences daignent
envoyer (au moment qui leur sera
le plus convenable) à notre ville
naissante leurs photographies au-
tographiées, que nous placerons
dans un cadre aussi artistique que
possible et que nous déposerons
précieusement dans notre futur
Hotel-de-Ville où les générations
diront aux générations l'honneur
et le vif plaisir que nous avons
goûté de vous posséder, une heu-
re trop courte hélas! au milieu de
nous, le 2 juillet 1923.

Lisez le MADAWASKA.

**UNE GUERISON
A LOURDES**

Lourdes— Le bureau médical
enregistre la première guérison
officiellement constatée en 1923,
celle de Soeur scholastique prieu-
re des Servantes des Pauvres, à
Angers. Elle arriva le 12 juin im-
mobilisée depuis six mois dans un
appareil en plâtre cloué sur une
civière qu'elle ne saurait quitter.
Le mal de Pott dorsal la tenaille,
elle ne peut s'alimenter seule. Un
diagnostic récent avec radiogra-
phie dit: ostéoarthritis.

Elle a une amélioration le 13
juin aux piscines, et se sent com-
plètement guérie le 15 en sortant
des mêmes piscines saintes. Les
docteurs Fiévet, Poirier et Cesbron
viennent constater la guérison à
l'hôpital, et donnent rendez-vous
à la religieuse au bureau des con-
statations; ils l'examinent minutieu-
sement; plus de raideur de la co-
lonne vertébrale, toutes les flexi-
ons, tous les mouvements sont li-
bres, sans douleur.

Les quatre praticiens enclent
unanimentement que la maladie était
certaine, que la guérison est absolue,
que son caractère instantané
ne permet pas de l'attribuer à une
évolution normale de causes natu-
relles. Soeur Scholastique rentre
joyeuse au monastère, où une re-
ligieuse avait déjà été guérie d'une
ankylose du coude en 1920.
L'Action Catholique.

Le meilleur tonique
c'est
ELIXIR VIGOL
En vente partout

Le travail éloigne de nous trois
grands maux: l'ennui, le vice et le
besoin.— Voltaire.



COURSES de CHEVAUX

**CABANO
4 CLASSES 4**

2.18 — 2.23 — 2.27 — 2.30

Plusieurs chevaux bien connus pren-
dront part aux courses tels que:
THE TRIGGER, LILLIAN R, BIL-
LY BELL, RUMMERHURST, BET-
TY M, et plusieurs autres.

15 JUILLET

GRAND BAZAR

à
EDMUNDSTON

Les 24, 25 et 26 Juillet

**FAITES VOTRE BIÈRE
vous-même**

**UN PAQUET DE RITE GOOD VOUS PERMET DE FAIRE A LA MAISON
FACILEMENT, UNE AUSSI BONNE BIÈRE QUE CELLE DES MEILLEURES BRASSERIES**

7c LA BOUTEILLE **7c LA BOUTEILLE**

**GRAND FORMAT
donne 50 Bouteilles** **PETIT FORMAT
donne 25 Bouteilles**

RITE GOOD
MALT EXTRACT
AND HOPS

ST. LAWRENCE PRESERVING CO REGD.
En vente chez les principaux épiciers